

(2)

le matérialisme dialect. et historique d'après Staline

projet d'article ou de livre à la suite de cours
(voir p. 1, en bas) données en 1940.

pp. 1^a 10 + plus pages brouillon non numérotées

Pure Our Land.

Circa & arrest.

"Communist commun. Si murs. jusqu'au bon gouvernement?..

"That war will be fought in case we double-cross Russia."

"Russians are entitled to their views on religion as well
as we."

"Communism is opposed to Christianity."

In time of peace we must not say hell because it might
break peaceful relations. In time of war, because....

Conviens dans l'ordre pacifique, et envoi immédiat
peut-être toujours des russes.

Nous sommes, nous-mêmes, si faibles au point
de vue théorique, que nous ne savons apprécier
~~à ma grande~~ à leur juste valeur la
théorie de nos adversaires et des autres et
et leur immense prépondérance

~~My love lies in the soft air alone in
your bright basket I am sure
that you shall be pleased to know
that many white hen make
no noise about it, please your
dear~~

Staline

~~XXX~~

Le Materialisme dialectique et historique d'après Staline

D'aucuns pensent, disait Staline dans ses conférences faites à l'Université Sverdlov au début d'avril 1924(1), que le léninisme est la suprématie de la pratique sur la théorie, en ce sens que le principal dans le léninisme est la mise en œuvre des thèses marxistes, l'"exécution" de ces thèses; et quant à la théorie, le léninisme s'en soucierait assez peu;...

provoqua-t-il
Je dois déclarer, ajouteait-il, que cette opinion plus qu'étrange sur Lénine et sur le léninisme est absolument fausse et ne correspond, à aucun titre, à la réalité; que la tendance des praticiens à traiter par-dessous la jamb[e] la théorie est absolument contraire à l'esprit du léninisme et comporte de grands dangers pour la cause.(2)

Staline apportait comme "l'expression la plus éclatante de la haute importance que Lénine attachait à la théorie... son ouvrage remarquable: Matérialisme et empiriocriticisme".(3) Par son étude intitulée Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique, publiée à Moscou en 1939(4), Staline a démontré que, non seulement il attache une grande importance à ~~à~~ cette dialectique qui est, d'après sa propre expression, "l'âme du marxisme"(5), mais encore que ~~que~~ l'est parfaitement assimilée et qu'il sait l'exposer dans toute sa cohérence avec une rigueur et une sobriété vraiment étonnantes.

Nous nous proposons de faire ici un commentaire critique de cette étude, commentaire qui constitue la substance d'une série de cours faite à l'Université Laval, pour la première fois en 1940. Nous ne savions pas, alors, que l'étude en question,

en faisant à la fois une analyse critique des écrits marxistes des derniers siècle, l'étude de Staline tout particulièrement dit.
par J. P. Léveillé

Le Matérialisme dialectique et historique d'après Staline

D'aucuns pensent, disait Staline dans ses conférences faites à l'Université Sverdlov au début d'avril 1924(1), que le leninisme est la suprématie de la pratique sur la théorie, en ce sens que le principal dans le leninisme est la mise en oeuvre des thèses marxistes, l'"exécution" de ces thèses; et quant à la théorie, le leninisme s'en soucierait assez peu;...

poursuit-il

Je dois déclarer, ajoutait-il, que cette opinion plus qu'étrange sur Lénine et sur le leninisme est absolument fausse et ne correspond, à aucun titre, à la réalité; que la tendance des praticiens à traiter par-dessous la jambée la théorie est absolument contraire à l'esprit du leninisme et comporte de grands dangers pour la cause.(2)

Staline apportait comme "l'expression la plus éclatante de la haute importance que Lénine attachait à la théorie... son ouvrage remarquable: Matérialisme et empiriocriticisme".(3) Par son étude intitulée Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique, publiée à Moscou en 1939(4), Staline a démontré que, non seulement il attache une grande importance à ~~à~~ cette dialectique qui est, d'après sa propre expression, "l'âme du marxisme"(5), mais encore ~~que l'âme~~ se l'est parfaitement assimilée et qu'il sait l'exposer dans toute sa cohérence avec une rigueur et une sobriété vraiment étonnantes.

raiment à laquelle peuvent être historiques des idées sociales, l'idée de nous faire un tout préparer un nouveau phénomène dit. D'autre part, nous

Nous nous proposons de faire ici un commentaire critique de cette étude, commentaire qui constitue la substance d'une série de cours faite à l'Université Laval, pour la première fois en 1940. Nous ne savions pas, alors, que l'étude en question, était

que nous avions déjà mise entre les mains des étudiants
et le plus cohérent
comme étant le meilleur/exposé doctrinal du marxisme,
était de Staline lui-même. Elle constituait le paragraphe
2, chap.IV, de l'Histoire du Parti communiste, mais elle
n'y était pas signée. C'est une édition américaine, publiée
à New York en 1940, qui nous en fit connaître l'auteur.(6)

"Histoire" [sic = molto fed. nat., who pointed
spec. dijant] con altre 6 f. manoscritti

P r o o e m i u m

La première partie de cette étude de Staline constitue une sorte de procœnum où il forme des définitions, que nous dirions nominales, des termes dialectique et matérialiste; et où il désigne l'objet des expressions matérialisme dialectique et matérialisme historique.

La seconde partie, qui commence par les ~~maximes~~
~~mots~~ mots Par son essence, etc. (100,7)*, est constituée

Le premier nombre renvoie aux pages de l'Histoire du parti communiste; le second à la pagination de la traduction anglaise publiée par International Publishers, N.Y., 1940, sous le titre Dialectical and historical materialism.

de deux groupes d'oppositions. Dans le premier, il oppose sous divers rapports la dialectique à la métaphysique: Par son essence, la dialectique etc. Dans le second, il tour oppose le matérialisme à l'idéalisme: A son, le matérialisme philosophique marxiste etc. (105,15) Chaque groupe d'oppositions est suivi d'un ensemble de conséquences pour la vie sociale. Cette extension des principes du matérialisme dialectique s'appelle le matérialisme historique.
Le procœnum commence ainsi:

Le matérialisme dialectique est la théorie générale du Parti marxiste-léniniste. Le matérialisme dialectique est ainsi nommé parce que sa façon de considérer les phénomènes de la nature, sa méthode d'investigation et de connaissance est dialectique, et son interprétation, sa conception des phénomènes de la nature, sa théorie est matérialiste. (98-99,5)

(a) Le matérialisme dialectique est donc une théorie générale, elle n'est pas dès l'abord restreinte à quelque domaine particulier, à celui de la seule société par exemple.

Y 4
Elle s'étend à tout, elle est universelle; la théorie sociale ne sera qu'une extension des principes de la théorie générale. Et ceci est très important, car on ne pourra rien soutenir en matière sociale, qui soit contraire à ce qui a été établi dans la théorie générale.

~~Si, par exemple, la théorie générale affirme que toutes les choses doivent être incessamment transformées et qu'il n'y a d'invincible que ce qui naît et se développe, il serait ridicule de vouloir envisager quelque régime social comme ayant raison de terme ultime. Même le communisme, par exemple, ne pourrait être qu'une phase dans l'évolution de la société vers un terme qui se trouve à l'infini inatteignable.~~

Si le matérialisme/est une théorie vraiment générale, il ne s'oppose pas à la métaphysique au point de vue ~~universalité~~ universalité. Il est vrai que son domaine sera infiniment restreint en comparaison de celui de la métaphysique, mais/établira l'universalité par la négation. Bref, cette universalité doit être considérée comme le fondement même de la comparabilité du matérialisme dialectique et de la métaphysique.

Le matérialisme dialectique est une théorie. La traduction anglaise dit world outlook. Le terme théorie est dès plus ambigu. Son ambiguïté sera en partie dissipée ~~peut-être~~ au cours de cet exposé. Il importe toutefois de signaler que le marxisme ne rejette pas toute vérité spéculative du seul fait de ne reconnaître que la connaissance pratique. La théorie marxiste n'a pas pour fin la considération même. Elle est transcendentallement tendue vers l'action. Mais elle reste, sous certains rapports,

comparable à notre philosophie pratique. Pratique par sa fin, la science morale, par exemple, ne peut atteindre que des vérités spéculatives, des vérités universelles. Or, ces vérités ne sont pas le terme visé par cette science. La distance qui sépare la vérité de la science pratique de la vérité pratique ne peut être franchie que par la prudence. Dès lors, la vérité spéculative de la science pratique est imparfaite en comparaison de la fin de cette science; on n'en pourrait en dire autant de la vérité de la science spéculative, car celle-ci a pour fin la vérité spéculative. Il existe donc une vérité spéculative insuffisante parce que spéculative seulement. Le marxisme n'en reconnaît pas d'autre.

(b) Dialectique signifie donc 'sa façon de considérer les phénomènes de la nature, sa méthode d'investigation et de connaissance'. Le sens de dialectique sera précisé dans la suite. Notons toutefois qu'elle signifie une méthode. Si elle est la méthode de la théorie générale, il faut qu'elle ait une portée universelle, qu'elle puisse en quelque sorte atteindre toutes choses. Il est vrai que parmi les méthodes, il n'y a que la dialectique qui puisse atteindre à cette généralité. En effet, la logique démonstrative porte exclusivement sur des intentions secondes. La dialectique, au contraire, s'étend à la fois aux œuvres de la raison et aux choses. () Donc, sous ce rapport, l'association de "théorie générale" et de "dialectique", paraît à première vue plausible. Pour faire face à toutes les difficultés que présente le marxisme, il importe de signaler ces apparences plausibles.

(c) Staline disait: 'sa façon de considérer les phénomènes de la nature, sa méthode d'investigation et de connaissance est dialectique...' Ea dialectique a donc rapport à la connaissance seulement? Mais le marxisme ne prétend-il pas que les phénomènes de la nature sont eux-mêmes dialectiques? Cette difficulté est apparemment contournée par la suite: 'son interprétation, sa conception des phénomènes de la nature, sa théorie est matérialiste.' Le matérialiste/se fait de la matière une conception si large que la matière embrasse ~~matérialisme~~ la façon de ~~considérer~~ considérer la matière. La méthode dialectique de la connaissance ne sera qu'une réflexion de la dialectique inhérente à la réalité dont la pensée n'est qu'une instance. Bref, la théorie est matérialiste parce que la réalité est transcendentallement matérielle; la méthode est dialectique parce que le processus dialectique est celui-même de la matière. On ne pourra donc pas objecter au marxiste: vous édifiez d'abord une théorie de la connaissance et vous l'appliquez ensuite à la réalité. Non, il prétendra trouver dans la réalité même le principe sur lequel s'établira sa connaissance dialectique. C'est un point essentiel qu'il importe de signaler dès maintenant.

Le mouvement sous prétexte que ce fait du mouvement est tout ce qu'il y a de plus évident. Cela suffit sans doute pour une définition nominale, mais non pas pour une définition du "ce que c'est".

On pourrait cependant colliger une sorte de définition marxiste de la nature en s'appuyant sur leur conception de la nature comme un contraire de la liberté. C'est ce que nous verrons dans la suite.

(d) Que faut-il entendre par "phénomènes de la nature"?

Qu'est-ce que la nature? A ma connaissance, les marxistes ne l'ont jamais définie. C'est une grave lacune quand on se rend compte ~~desxxiximpranckanzquezjons~~ du rôle très important qu'è joue la nature dans leur théorie. Cette absence de définition véritable est en même temps une force. Ils pourront toujours en appeler au fait ~~unxxix~~ xyz qui apparaît au sens, à savoir ~~unxxixxyz~~ que la nature existe et qu'il y a beaucoup d'êtres naturels. En effet, "quant à essayer de démontrer que la nature existe, dit Aristote, ce serait ridicule; il est manifeste, en effet, qu'il y a beaucoup d'êtres naturels. Or démontrer ce qui est manifeste par ce qui est obscur, c'est le fait d'un homme incapable de distinguer ce qui est connaissable par soi et ce qui ne l'est pas. C'est une maladie possible évidemment: un aveugle de naissance peut bien raisonner des couleurs; et ainsi de telles gens ne discourent que sur des mots sans aucune idée." (II Physic., c.l., 193a)

Les marxistes pourraient donc faire ici tout comme Descartes qui tournait en ridicule la définition aristotélicienne du mouvement sous prétexte que le fait du mouvement est tout ce qu'il y a de plus évident. Cela suffit sans doute pour une définition nominale, mais non pas pour une définition du "ce que c'est".

On pourrait cependant colliger une sorte de définition marxiste de la nature en s'appuyant sur leur conception de la nature comme un contraire de la liberté. C'est ce que nous verrons dans la suite.

2. Staline poursuit:

Le matérialisme historique étend les principes du matérialisme dialectique à l'étude de la vie sociale; il applique ces principes aux phénomènes de la vie sociale, à l'étude de la société, à l'étude de l'histoire de la société. (99, 5)

(a) La transition du matérialisme dialectique à ^{xxix}
au matérialisme historique paraît un peu brusque. Mais il
faut remarquer que l'auteur prétend seulement donner ici
des définitions nominales. Le fondement de cette transition
sera donné dans la suite. Nous verrons comment la dialectique
est la racine de cette conception historique.

(b) Notons cette subordination de du matérialisme historique à la théorie générale. Si, par exemple, la théorie générale affirme que toutes choses doivent être incessamment transformées et qu'il n'y a d'invincible que ce qui naît et se développe, il serait ridicule de vouloir envisager quelque régime social comme ayant raison de terme ultime. Même le communisme, par exemple, ne pourrait être qu'une phase dans l'évolution de la société vers un terme qui se trouve à l'infini inatteignable.

(c) Notons aussi la disparité entre la généralité de la théorie générale, entièrement ordonnée à l'action, et le domaine très restreint de l'action effective, car l'action visée ne peut être que celle d'un être social.

3. Quelle est maintenant cette méthode?

Méthode dialectique
Engels Analyse

En définissant leur méthode dialectique, Marx et Engels se réfèrent habituellement à Hegel, comme au philosophe qui a énoncé les traits fondamentaux de la dialectique. (99,5) Cela ne signifie pas, cependant, que la dialectique de Marx et d'Engels soit identique à celle de Hegel. Car Marx et Engels n'ont emprunté à la dialectique de Hegel que son "noyau rationnel"; ils en ont rejeté l'écercce idéaliste et ont développé la dialectique en lui imprimant un caractère scientifique moderne. (99,5)

Or, quelle est cette méthode dialectique de Hegel?

La philosophie a pour but d'expliquer le monde, de dire le pourquoi de toutes choses, de connaître la raison et les raisons de tout, de révéler le caractère raisonnable de l'univers. Sous ce rapport la philosophie hégélienne paraîtra purement spéculative par opposition à la philosophie pratique qui a pour fin non pas l'explication, mais l'agir et le faire. Poursuivons. Nous connaissons la raison d'une chose quand nous voyons pourquoi elle est et doit être ce qu'elle est. Voilà qui ressemble à la définition aristotélicienne de la connaissance scientifique: "Nous estimons posséder la science d'une manière absolue, et non pas, à la façon des Sophistes, d'une manière purement accidentelle, quand nous croyons que nous connaissons la cause par laquelle la chose est, que nous savons que cette cause est celle de la chose, et qu'en outre il n'est pas possible que la chose soit autre qu'elle n'est." (I Post. Anal., c.2, 71b9) Il est vrai que Hegel refuserait le terme 'cause', et il aurait parfaitement raison si l'aristotélicien entendait ce terme au sens restreint. Quand nous disons, par exemple, que Dieu a une connaissance scientifique de ses attributs, nous prenons le terme 'science' au sens le plus

rigoureux: 'cause' signifie alors plus proprement 'raison', la cause n'étant qu'une espèce de raison. A est la raison de B quand nous voyons A comme le pourquoi de B.

Or, remarquons que d'après Hegel, le rapport entre une raison et ce dont elle est la raison est un rapport de nécessité qu'il appelle 'logique'. C'est ici qu'il jouera sur l'ambiguité du terme logique. La connexion entre la raison(logos) et ce dont elle est la raison, est en un sens 'logique'. Nous pouvons dire, par exemple, qu'il existe une ~~connexio~~ connexion logique entre l'immortalité et l'éternité. Il est vrai aussi que la logique étudie le rapport de l'antécédent au conséquent, où il y a nécessité logique, même quand l'argument n'est que probable. Mais nous prenons alors le terme 'logique' en un sens très différent du premier, bien que le ~~premier~~ dernier soit fondé sur le premier. Au dernier sens, 'logique' signifie les intentions secondes, des relations que revêtent les objets en tant qu'ils sont dans notre intelligence. Ces intentions ne peuvent pas être identifiées aux intentions premières, bien que les rapports que nous établissons entre ces intentions secondes doivent être, en quelque sorte, conformes aux rapports entre les premières. La logique de Hegel suppose l'identité du réel et du logique que nous opposons au réel.

Quand on dit que la raison d'une chose est 'logiquement' antérieure à cette chose, cela aussi est très ambigu. Car le terme 'logiquement' peut signifier soit l'ordre des choses en soi, soit l'ordre des choses pour nous. Au premier sens, Dieu est logiquement antérieur à tout, et en Dieu même il y a un ordre logique, c'est-à-dire un ordre de 'raisons',

entre l'immortalité et l'éternité. Au second sens, l'être est antérieur.

Il suffirait d'identifier les deux sens du terme 'logique' pour obtenir un résultat semblable à celui que ~~monothéisme~~
~~Hegel~~ soutenait Hegel, et, bien avant lui, David de Dinant. Cela reviendrait à identifier l'universalité de prédication avec l'universalité de causalité, ou, plus strictement, avec l'universalité de 'raison' (logos). L'être premier connu, prédicat le plus universel, serait alors la raison première de toutes choses. L'abstraction ~~négative~~
~~positif~~ négative, la première pour nous, serait, en soi, la plus radicale.

Mais, dira-t-on, l'universalité au sens hégélien se distingue de l'universalité de la logique pré-hégélienne par ceci qu'elle est concrète. L'universel ~~de Hegel~~ de Hegel est un universel concret. Il est donc, sou ce rapport, semblable à l'universel causal. Mais cela ne revient-il pas à dire ce que nous venons de lui attribuer? C'est pourquoi nous disons qu'il identifie les deux sortes d'universalité. C'est l'identification des deux, ~~en~~ et non pas la ~~découverte~~ découverte de ce que lui appelle universel concret, qui est une innovation. Encore ne faut-il pas oublier David de Dinant.

connaître ces logoi divins et la fin qui les spécifie et qu'ils appellent, jusque dans leur dernière ~~concrétion~~ concrétion spécifique. Les généralités des Physiques et du traité de l'Ame ne sont qu'une première ébauche des desseins du philosophe de la nature. D'où vient cette immense variété de choses qui nous heurtent dans l'expérience? Ces choses que nous nommons, mais dont nous ne savons pas le quoi propre. Qu'est-ce que l'éléphant? On ne répond pas à cette question à la satisfaction du temperamentum philosophicum en disant qu'il est un être mobile composé de matière, de forme, et de privation; qu'il est un corps animé, un animal, un ~~animal~~ animal irraisonnable. Tout cela est maintenant entendu.

Si, comme en géométrie, les principes naturels qui sont premiers pour nous étaient purement et simplement premiers, nous pourrions, à partir de ce petit nombre de principes, construire par la seule raison l'immense variété des choses naturelles, nous finirions par faire surgir un éléphant. Mais au contraire, dans l'étude de la nature, nous constatons qu'à mesure que nous nous rapprochons des choses dans leur concrétion, nous devons ~~forwards~~ nous mettre de plus en plus sous la dépendance de l'expérience.

Dans ce cheminement vers la spécificité il est un moment où les propositions fondamentales deviennent purement expérimentales. Par propositions expérimentales nous entendons des propositions où l'expérience est la seule raison de la connexion des termes. A partir de ce moment la doctrine naturelle devient proprement expérimentale. Le pourquoi de la connexion sera désormais une

raison inventée, une raison plausible posée par nous, une hypothèse où nous devançons la raison de la nature que l'expérience ne révèle pas directement, qu'elle livre peu à peu à mesure que les hypothèses se complètent et se substituent les unes aux autres sous la pression d'une expérimentation toujours mieux dirigée par ces mêmes hypothèses.

Dans la construction d'une hypothèse se manifeste une double liberté. Il y a liberté du fait qu'aucune raison déterminée ne s'impose absolument; il faudra toutefois la bien choisir. Cette liberté est purement instrumentale, elle s'exerce en vue d'une confirmation expérimentale. Mais il en est une autre: la liberté que donne la science. Du fait que l'intelligence peut surmonter l'expérience et la devancer, au lieu d'être bloquée par de purs faits, /Comme tel, le pur fait est irrationnel, ~~il est contingent~~, il nous domine, il se dit à nous sans que nous lui puissions répondre. Voici que le volume d'un gaz est égal à une constante. Voici que l'éléphant a une trompe.

Où est la limite de ces constructions intermédiaires? Nous avons déjà répondu à cette question en disant que nous cherchons à connaître les choses naturelles dans leur dernière concréetion spécifique. Mais cette réponse ressemble à "l'éléphant: animal irraisonnable". On peut montrer que cette limite est dialectique, qu'elle se trouve à l'infini, qu'elle est inatteignable, du moins ~~empour~~ la méthode à laquelle nous devons nous astreindre.

mixtes qu'il connaît ces logoi divins et ~~la fin~~^{mixte} la fin qui les spécifient et qu'ils appellent, apparemment, jusque dans leur dernière concrétion spécifique.

Les généralités des Physiques et du traité de l'Ame ne sont qu'une première ébauche des desseins du philosophe de la nature. On veut savoir ce que c'est qu'un éléphant. On ne répond pas à cette question en disant qu'il est un être mobile, un corps animé, un animal, un ~~mammifère~~ animal irraisonnable.

Se substitue une grande liberté de construction -

Liberté des hypothèses divines

Le principe: 'le tout est plus grand que la partie', est tiré de l'expérience. Mais nous voyons aussitôt qu'il est impossible qu'il en soit autrement. En cela, nous avons surmonté l'expérience ~~comme un fait~~ d'un pur fait. Nous l'avons, en quelque sorte, devancée.

Pour que nous puissions devancer ~~au contraire~~ de cette manière l'univers ~~quizz~~ auquel se heurte notre expérience nous devrions pouvoir ~~déduire~~ le déduire à partir de principes parfaitement évidents.

Le principe primitif l'art

Pr o e m i u m

La première partie de l'étude de Staline constitue une sorte de proemium où il forme des définitions nominales des termes dialectique et matérialiste tels que les entend le marxiste. Dans la seconde partie il oppose ~~la dialectique et le matérialisme~~ le matérialisme dialectique à ses contraires, la métaphysique et l'idéalisme. Ensuite il oppose d'abord la dialectique à la métaphysique ensuite il oppose le matérialisme à l'idéalisme. Chacune de ces oppositions ~~est~~ conduit à un ensemble de conclusions ~~appliquées à la vie sociale~~ appliquées à la vie sociale.

Cette application, ~~comme~~ cette extension, constitue le matérialisme historique.

de la gr. d'opposition
signe, détermine d'un parti.
Par ailleurs, son doctrine nouvelle

Celui qui possède la logique, ne possède qu'un instrument ordonné à autre chose. Appliqué à la logique, le terme théorie peut déjà s'entendre en un sens diminué. On dira, par exemple, 'la logique n'est que de la théorie'. Et ce sens diminué se vérifie davantage de la logique formelle que de la logique matérielle. De même, la doctrine logique sera, au sens diminué, plus théorique que ~~matériellement~~ l'usage de la logique. L'usage de la dialectique sera, toujours au sens diminué, le plus théorique, car ~~elle~~ ne parvient pas au terme du discours. De là le sens diminué plus restreint, auquel il faut entendre le terme théorie dans l'expression moderne: 'une théorie scientifique' — telle la théorie de la relativité, théorie provisoire, bien qu'en un sens, 'confirmée'. Une théorie scientifique sera d'autant plus 'spéculative' qu'elle est encore éloignée de la confirmation.

(c) On pourrait objecter que toute méthode a raison de moyen. Elle dit une manière de procéder, des règles à suivre, en vue de quelque fin. Elle est donc conditionnée, elle n'est donc pas, sous ce rapport, générale. Il semble que Staline contourne cette objection par ce qu'il dit du qualificatif matérialiste: 'sa conception des phénomènes de la nature, sa théorie est matérialiste.' Voilà qui présente toutefois une difficulté. Cette interprétation est-elle antérieure à l'application de la méthode dialectique? Le matérialisme est-il une position à établir? Quelle méthode emploie-t-on pour le faire? Si l'on disait: la matière est la donnée première et unique, en quoi consisterait cette interprétation? Y aurait-il besoin d'une interprétation? A cela il pourrait répondre

est des plus ambiguës. Cette ambiguïté sera en grande partie dissipée par l'étude de cette théorie générale.

Il restera toutefois la question: Pourquoi l'appelle-t-on théorie? Il importe d'indiquer dès maintenant les différents sens qu'il peut prendre pour nous. Ces différentes acceptations ne seront pas reconnues des marxistes. Cependant elles doivent avoir, même pour eux, un sens au moins historique.

Le terme théorie peut d'abord se prendre au sens purement théorétique ou spéculatif. Il désigne alors une connaissance qui a pour fin la seule connaissance. A son tour, cette connaissance qui reste dans les limites même de l'intelligence, peut être de deux sortes. ~~mais~~ L'une possède à elle-même la raison de fin—telle la métaphysique, par exemple; l'autre est instrument de la seule connaissance—telle la logique, qui est une méthode où l'on détermine les règles à suivre pour acquérir la science.

Cette méthode ~~est~~ se divise en deux parties dont l'une s'appelle logique formelle, l'autre, logique matérielle. La première (*Perihermeneias*, *Priora analytica*) est commune; la seconde (~~Posteriora~~ *Analytica*) se divise en logique démonstrative ~~et~~ dialectique (*Posteriora logique Analytica*) et dialectique (*Topica*). Cette dernière, envisagée au point de vue ~~de~~ doctrine, est strictement démonstrative et scientifique. C'est au point de vue usage qu'elle ne conduit qu'à des opinions. Elle est une méthode de recherche seulement.

est des plus ambigus. Cette ambiguïté sera en partie dissipée par l'étude de cette théorie générale. Il restera toutefois la question: Pourquoi l'appelle-t-on théorie? Nous croyons qu'il importe d'indiquer dès maintenant quelques uns des différents sens que ce terme peut prendre pour nous. Ils ne sont pas tous reconnus des marxistes, Cependant, ces différentes acceptations doivent avoir, même pour eux, un sens au moins historique. ~~XXXXXX~~ Nous les signalerons ici très brièvement; elles seront précisées au cours de la discussion de la deuxième partie.

Le terme théorie signifie d'abord l'action d'observer, l'action de voir un spectacle; la contemplation, la méditation, l'étude. Par extension il signifie l'objet même de la contemplation. Mais on peut considérer un objet, tantôt dans le seul but de le considérer—ce sera le cas de toute chose qui ne peut être qu'objet de contemplation et que nous considérons pour le seul plaisir de connaître; tantôt en vue ~~de~~ d'agir ou de faire quelque ~~chose~~ œuvre. Dans le premier cas, la connaissance n'a pas d'autre fin que la considération. ~~Dans le second cas, la connaissance n'a pas d'autre fin que la considération.~~ Dans le premier cas la connaissance est théorie au sens fort, elle est théorétique: elle n'a pas d'autre fin que de connaître. Dans le second cas, la seule considération ne suffit pas, et elle sera insuffisante dans la mesure où elle ne permet pas de passer à l'action ou à l'exécution de l'œuvre; bref, ~~puisque~~ elle est inadéquate tant qu'elle n'est que théorique. De là le sens diminué de théorie: 'elle n'est que théorie'.

Elle s'étend à tout, elle est universelle; la théorie sociale ne sera qu'une extension des principes de la théorie générale. Elle n'est pas, sous ce rapport, opposée à la métaphysique. Au contraire, elle s'arroge l'universalité de celle-ci. Son opposition à la métaphysique surgira des différences dans l'universalité.

Le matérialisme dialectique est une théorie. ~~Le~~ La traduction anglaise dit world outlook. Le généralisme La traduction anglaise dit world outlook. Le terme théorie est des plus ambigus. Son ambiguïté sera en partie ~~dissipée~~ dissipée par l'étude de cette théorie générale.

Dialectique signifie donc ~~la~~ la façon de considérer les phénomènes de la nature, sa méthode d'investigation et de connaissance. La méthode vient-elle déterminer la façon de considérer? Bref, le matérialisme dialectique est-il une méthode, et rien qu'une méthode? Or, toute méthode a raison de moyen. ~~La~~ Cette théorie générale est donc réduite à la condition de moyen. Mais alors, peut-elle être absolument générale? Sans doute faudra-t-il trouver cette généralité dans le caractère matérialiste de cette théorie, c'est-à-dire dans la théorie en tant qu'interprétation, en tant que conception des phénomènes de la nature. Quel est le rapport entre l'interprétation et la méthode? Il y a un matérialisme non-dialectique et une dialectique non-matérialiste. Si la conception matérialiste est antérieure à la méthode, comment s'éta-

cette conception, cette interprétation? Est-ce dans cette interprétation qu'il faudra chercher la racine de la méthode, ou cette méthodologie interprétation est-elle matérialiste parce établie selon la méthode dialectique?

Quoiqu'il en soit, cette théorie générale ne s'achève pas dans l'interprétation. Car, comme disait Marx: "Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières: il importe maintenant de le transformer."() C'est une théorie transcendentallement tendue sur la transformation.

est des plus ambigu. Cette ambiguïté sera en grande partie dissipée par l'étude de cette ~~maxime~~ théorie générale. Il resterait toutefois la question: Pourquoi l'appele-t-on théorie? ~~C'est pourquoi~~ il importe d'indiquer dès maintenant les différents sens qu'il peut prendre pour nous.

Il se prend d'abord au sens purement théorétique ou spéculatif. Il désigne alors une connaissance qui a pour fin la seule connaissance. A son tour, cette connaissance, tout en restant dans les limites mêmes de l'intelligence, peut être de deux sortes. L'une a, à elle-même, raison de fin. Telle est la connaissance métaphysique par exemple, la mathématique et la philosophie de la nature. L'autre est instrument de la seule connaissance. Telle la logique, qui est une méthode où l'on détermine les règles à suivre pour acquérir la science.

La connaissance spéculative est à son tour de deux sortes: l'une est immédiate— la connaissance des premiers principes, tel 'Il est impossible d'être et de n'être pas en même temps et sous le même rapport'; l'autre est média-~~teur~~ la connaissance scientifique, telle 'l'âme humaine est immortelle'.

(c) On pourrait objecter que toute méthode a raison de moyen. Elle dit une manière de procéder, des ~~xix~~ règles à suivre, en vue de quelque fin. Elle est donc conditionnée elle n'est donc pas, sous ce rapport, générale.

Sophistes, d'une manière purement accidentelle, quand nous croyons que nous connaissons la cause par laquelle la chose est, que nous savons que cette cause est celle de la chose, et qu'en outre il n'est pas possible que la chose soit autre qu'elle n'est." Il est vrai que Hegel refuserait le terme 'cause', et il aurait raison si l'aristotélicien entendait le terme cause au sens restreint. Quand nous disons, par exemple, que Dieu a une connaissance scientifique de ses attributs, nous prenons la science au sens le plus rigoureux: par 'raison' et non par 'cause'. La cause n'est qu'une espèce de raison. A est la raison de B quand nous voyons A comme le pourquoi de B. Mais, pour Hegel, le rapport de nécessité entre la raison et ce dont elle est la raison est une nécessité logique, car, la raison est ~~magiau~~ moins logiquement antérieure à ce dont elle est la raison. (Quand Aristote parle d'une antériorité logique, il entend pas là l'antériorité de la raison (logos) à ce dont elle est la raison, et nullement une antériorité selon la connaissance logique qui porte sur des intentions secondes.) Hegel presuppose Kant. Passons.

Le monde de notre expérience directe est constitué d'objets individuels. Quel est la raison de ces choses individuelles? Elle ne sera pas individu, nous dit-on, car elle doit être la raison de l'individu. N'étant pas un individu, elle est une abstraction, elle n'a pas d'existence

de dial. - Marjoris = Symphysis tarsata
Qui d'une migration abstraite:
et non - femme. Si manifester
Quo A n'est pas B, on A
neur qui de non-femme.
Pé, plus vers A = Quo.

Sophistes, d'une manière purement accidentelle, quand nous croyons que nous connaissons la cause par laquelle la chose est, que nous savons que cette cause est celle de la chose, et qu'en outre il n'est pas possible que la chose soit autre qu'elle n'est." (I Post. Anal., c.2, 71b9) Il est vrai que Hégel refuserait le terme 'cause', et il aurait raison si l'aristotélicien entendait ce terme au sens restreint. Quand nous disons, par exemple, que Dieu a une connaissance scientifique de ses attributs, nous prenons le terme 'science' au sens le plus rigoureux 'cause' signifie alors plus proprement 'raison', la cause n'étant qu'une espèce de raison. A est la raison de B quand nous voyons A comme le pourquoi de B.

Μακρινούς Ηεγείας πάρα πολλά και τόσα πολλά σημεία για την απόδειξη της αριθμητικής αριθμητικότητας των πεπειρασμένων αριθμών.

Or, d'après Hegel, le rapport de nécessité entre la raison et ce dont elle est la raison est une nécessité logique. C'est ici qu'il jouera sur l'ambiguité du terme 'logique'. La ~~κακή~~ connexion entre la raison(logos) et ce dont elle est la raison, est en un sens 'logique'. Il est vrai aussi/la logique étudie le rapport de l'antécédent au conséquent, où il y a nécessité logique. Mais nous prenons alors le terme 'logique' en des sens différents, bien que le dernier soit fondé sur le premier. Au deuxième sens, la logique a pour sujet des intentions secondes, des relations que revêtent les objets en tant qu'ils sont dans notre intelligence. Mais ces intentions ne peuvent être identifiées aux intentions premières, bien que les rapports que nous établissons entre ces intentions secondes doivent être conformes aux rapports entre les premières.

3. Quelle est maintenant cette méthode dialectique?

En définissant leur méthode dialectique, Marx et Engels se réfèrent habituellement à Hegel, comme au philosophe qui a énoncé les traits fondamentaux de la dialectique.~~Hegel~~(99,5)

Or, quelle est cette méthode dialectique de Hegel?

La philosophie a pour but d'expliquer le monde, de dire le pourquoi de toutes choses, de connaître la raison et les raisons de tout, de révéler le caractère raisonnable de l'univers. Nous connaissons la raison d'une chose quand nous voyons pourquoi elle est et doit être ce qu'elle est. Voilà qui ressemble à la définition aristotélicienne de la connaissance scientifique: "Nous estimons posséder la science d'une manière absolue, et non pas, à la façon de

*Expérience
au profit que
dans, activer
Marx) conti.*

8

3 pages dactyl. + ~~seulement~~ pages de notes manuscrites
partiellement publiées en 1962
dans Dialogue (imprimé n° 141)

Marxisme et société politique

l'art

Nous réitérons une ancienne observation ~~qui n'a pas été faite~~ en affirmant que la possession de biens en propre, à la différence de la possession commune, est nécessaire, *Mais* ~~parce qu'il faut que l'on soit tout disposé à faire~~ que l'usage des biens privés doit être commun; *commun*, en ce sens que l'on doit être tout disposé à faire ~~à faire un~~ part aux nécessiteux. *Nous savons que le défaut d'une telle disposition qui peut rendre compte des plus criantes injustices dont se compose l'histoire. Peut-on remédier à ~~la~~ ~~possession commune~~ ~~que~~ d'autre chose que de la posséder en faveur de la possession d'un usage privé ~~commensurable au droit de possession sans limite?~~*

Quant à ~~une~~ législation qui imposerait ~~une~~ possession commune ~~qui paraît être un bien commun à tous~~ ~~et parait être un bien commun à tous~~ des biens, Aristote fait remarquer ~~que~~ elle paraît attrayante ~~et sympathique~~ ~~d'*l'homme*~~ ~~de pleine amour~~ pour l'homme: "qui en entend parler.... ceux qui possèdent des propriétés privées." (II, 5)

L'abus de la propriété privée, ~~que autre part~~ Aristote ~~mettant à l'abuse d'hommes communs mais~~ l'attribue, à la perversité humaine. ~~Mais~~ Il admet ~~aussi~~ ~~d'autre part~~ qu'en général, "la vie commune et le partage sont difficiles

dans toutes les affaires humaines." Il cite l'exemple bien connu des compagnons de voyage (nous disons ~~prière~~ que' on ne connaît quelqu'un qu'après avoir voyagé avec lui). Ces deux raisons — la perversité et les difficultés ~~de~~ ^{intervenantes à} la vie commune — sont d'un ordre très différent. Quand même on ferait abstraction de la première, la seconde subsisterait. Même si les hommes étaient bien disposés envers eux-mêmes et envers les autres, la vie en communauté, surtout en communauté politique, ~~rencontrerait des difficultés~~. Car, même quand on s'entend sur la fin à poursuivre, les multiples moyens par lesquels on pourrait y parvenir sont objet ~~de~~ ^{d'une} délibération où la contrariété est normale. L'homme, en effet, ~~n'est pas~~ ^{un être humain,} animal politique ^{qui} jouit d'une puissance et d'un droit de contredire. Il n'est pas appelé à obéir comme un bâton. Le besoin de lois humaines et d'un gouvernement civil n'est pas une conséquence de la perversité humaine. Mais que cette perversité s'y mêle, et la vie politique devient ~~plus difficile~~ d'autant.

précise

La distinction que vous venons de voir permet de mieux saisir la position marxiste en cette matière, savoir que la possession privée est un mal, mal qui ne peut être surmonté que par l'abolition du caractère politique de la société, c'est-à-dire de l'Etat. C'est la thèse longuement développée par Lénine dans L'Etat et la révolution. La société qui reconnaît le droit de propriété est intrinsèquement perverse, ~~mais d'une per-~~
~~versité qui a été naturelle, inévitable, jusqu'à~~
l'avènement des ouvriers armés qui ~~se~~ servent de la seule puissance de contrainte de l'Etat comme de "la nécessité d'une machine spéciale de répression."

Marquons-le bien, suivant la doctrine marxiste la propriété privée, reconnue par les sociétés précommunistes, était une nécessité naturelle. Bien que naturelle, elle n'en ~~est~~ pas moins perverse, ~~elle~~ ^{est} d'une perversité ~~qui est~~ naturelle à l'homme tant qu'il ~~n'est pas~~ émancipé dans la société sans classe. Avant le dépérissement de l'Etat, les possédants autant que les dépossédés auront été victimes de cette perversité inscrite dans la nature des choses, ~~et~~ perversité, au niveau de la vie

une toute monsieur
d'émancipation, est une conséquence ~~naturelle~~
ou réalité primordiale ~~de la nature~~/la perversité humaine trouve
sa racine naturelle et nécessaire, comme premier, ~~plus~~ étape du mouvement
de l'humanité.

Reste un autre point sur lequel on pourrait
insister. Pourquoi le marxisme s'occupe-t-il du lendemain,
fût-ce celui de la société sans classe ? Que cette société
se réalise un jour ou non, comment cela pourrait concerner
et homme ou ce groupe d'homme en particulier

Du distingué que nous avons de voir permet de mieux comprendre la position marxiste en cette matière, savoir que la possession privée est un mal, ~~un mal~~ qui ne peut être surmonté que par ~~l'exploitation~~
~~l'abolition de l'état policiers la révolution~~
~~politisé~~ du caractère politique de la ~~communauté~~
~~société~~, c'est-à-dire de l'Etat. C'est la thèse largement développée par Rémy dans L'état et la révolution.

La société qui reconnaît le droit de propriété est nécessairement pervertie, mais d'une pervertie plus ~~ma~~ aura été naturelle, inévitable, jusqu'à l'avènement ~~de l'Etat des armes~~
~~et la police qui devait se servir de la justice~~
~~de l'Etat comme machine spéciale~~
~~en tant que~~
~~elle devient une machine~~
spéciale de répression."

la violence est inscrite au cœur même de la réalité.

Aristote croyait que la possession de biens est intime à l'homme pour bien naître :

Nous recevons une ~~sainte~~ ^{bonne} ~~ancienne~~ observation ^{observation} du bien comme en affirmant que la possession de biens en propre est nécessaire, cependant que l'usage, à la différence de la possession commune, des biens propres doit être commun, en ce sens que l'on doit être tout disposé à en faire part aux nécessitaires. ~~Cela démontre~~ C'est sans doute le défaut d'une telle disposition qui peut excuser complètement des plus écrasantes injustices dont l'histoire se compose et l'histoire.

~~Aristote fut l'un des premiers à propos d'une législation qui imposerait la possession commune des biens.~~ Aristote fut remarquer qu'elle paraît attaquante et pleine d'amour pour l'homme : "puis un bâton pour parler des propriétés privées."

L'abus de la propriété privée, Aristote l'attribue à la perversité humaine. Mais il avait déjà admis aussi qu'en général, "la vie commune et le partage sont difficiles dans toutes les affaires humaines". Il donne alors l'exemple bien connu des compagnons de voyage. Nous disons brièvement qu'en leur donnant quelque chose qu'ils avaient apporté, ces deux raisons - la ~~perversité humaine~~ et les difficultés de la vie communale - sont d'ordre très différent. Quand on fera démonstration de la première, la seconde subsisterait.

Arrêtons-nous d'abord à la première raison. En quoi consiste précisément cette perversité ? Sans l'égoïsme, répond Aristote un peu plus loin, par opposition à l'amour ordonné de soi-même, qui est principe de générosité et même de magnanimité. C'est un fait, cependant, qu'il l'égoïsme et de beaucoup plus commun que la générosité. Quelles que soient les raisons

qui poussent un homme à s'aimer d'une façon désordonnée,
ce fait est là, et d'énorme conséquence. Peut-on y remédier ?
Quant au problème particulier qui nous occupe — celui de
la propension� priée et de l'usage commun — on ne le
peut que par la formation des mœurs et par un système
de lois justes. Voilà ce qu'a dit Aristote il y a ~~des millénaires~~.

Mais la condition ~~l'heure, son père, la situation de l'homme~~ du cœur de ~~l'homme~~ ~~et l'âme~~ change ~~l'âme~~ des possibilités de s'épanouir et l'âme de l'homme ~~est~~ les autres sont nouvelles, plus élargies. On ne dira pas tout changé.
Quoiqu'il en soit l'existence de l'humanité se présente menacée —
menace issue du cœur de l'homme par le touchement de son
esprit.

Inconvénients du commun au grand nombre. 3/4 (55)

La propriété doit-elle être commune ou non ? 5/1 (58)

Sur le sujet de la propriété

~~il faut faire~~ trop de compromis pour satisfaire à tout le monde.

- { (a) possession privée des fonds de terre, mais mise en commun des fruits pour la consommation;
- { (b) possession commune et travail du commun de la terre, mais partage des fruits pour les besoins particuliers;
- { (c) possession commune des fonds de terre et des fruits.

Aristote dans sa Politique, après avoir signalé les désavantages qu'il y a dans la propriété privée d'une part, et de la propriété privée d'autre part, conclut à la nécessité de la propriété privée pour assurer la possession privée mais à une correspondance nécessaire de l'usage commun.

P. Thomas, dans la Thaïs, p. 66, a. 2, résume l'enseignement d'Aristote sur la question de savoir si il est permis à un homme de posséder quelque chose en propre. C'est parce que l'appropriation à la fin communale est explicite.

Soir nat. à propriété, mais usage commun.

Grande difficulté que cela entraîne.

Qui réinsère le commun, qui ne crée pas aux moyens état-politique.

Sur manichéisme bénéfice.

Ecart entre l'autorité et la

puissance dont elle est : elle peut très efficacement abuser.

Qui encou manichéisme.

Propriétaire

Dès Aristote faisait déjà l'importante distinction entre l'acte de propriété privée et le devoir de rendre l'usage ^{commun} au ~~possesseur~~

de cette propriété. ~~et possesseur~~ Cette distinction n'a pas égagé pas les difficultés qui s'ensuivent. ~~Cette possession~~

durant un temps immémorial

~~mais~~ Car depuis l'antiquité bon nombre de gens

croyaient que cette possession était la cause de tous les maux sociaux, tandis que une législation qui empêtrait ~~toute la plus~~ toute possession de propriété commune éviterait l'apparition de ces grands troubles. Les hommes

écrivis volontiers, les discours en faveur d'une telle

législation et se la voulut parcellaire convaincre à croire que par exorbitance trop grande dévraient arriver, surtout lorsque les autorités dénoncer les seaux qui serviraient actuellement 1263 b 15.

Quant à l'usage commun, ~~Ceci aussi n'est pas sans~~ il n'est pas non plus difficile. Car, à quel moment un homme possède-t-il assez de propriété pour être obligé d'en partager l'usage avec les nécessiteux ? Quand un homme est-il nécessiteux ? Ce sont là deux questions bien abstraites pour qu'un juge y répondre d'une manière exacte. Certes, c'est une question de justice, mais la ~~justice~~ c'est toujours la prudence qui est la vertu ~~accélératrice~~ dans l'action.

Tant qu'on laîm l'usage commun à la déscription arbitraire de ~~les~~ des possessus, beyond la cupidité et la mesquinerie seront sévèrement réprimées au détriment du bien commun.

L'autonomie créée par la propriété privée, privée et le refus d'en rendre l'usage commun et due, enfin de corrupti, après Aristote à la nécessité de la nature humaine. ~~Et~~ cette nécessité était sans doute de la forme commune, l'imposition despotique ~~sous~~ de ~~la~~ ~~forme~~ ~~commune~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~possession~~ ~~privée~~ l'unique issue.

Aristote échait d'avoir que l'autonomie n'est pour l'opposition insurmontable. Elle peut être résolue par de bonnes coutumes et par des lois qui l'assègrent. L'avantage des deux partis de l'alternance.

Precisons, reprenons plus loin, les deux raisons qui établissent la nécessité de posséder des biens extérieurs en privés : —

D'abord : l'usage commun, il presuppose, dans ~~la possession~~ ^{la nécessité} ~~de~~ ~~la~~ ~~propriété~~ ~~privée~~, une forme de disposition à l'endroit du bien commun. Cette disposition est généralement rare, et difficile à exercer. Ceux, en effet, qui se sont enrichis par leur propre travail, ~~et~~ ^{qui ont} difficilement sont malveillamment portés à s'en dérober l'usage. Mais ~~la~~ ^{une fois} la loi peut remédier à ce défaut, soit en limitant le montant de richesses qu'un homme peut acquérir sans en faire part sous forme d'impôt sur le revenu, p. 4.; soit en accordant ~~l'attribution~~ à certains biens de production, eux, notamment.

Mais il ne faudrait pas que ce droit de l'Etat aille contre le droit nat. de propriété des biens privés. Il y a ici un moyen d'équilibre à maintenir. Cet équilibre fut manifestement rompu au cours de l'époque de l'industrialisation. Personne le conteste.

Après l'exploitation qui évidemment en certains pays les ouvriers
à la condition de prolétaires ne duraient pas sans faire perdre la
tête. La possession commune de tous les biens entraînait ^{elle aussi}
des biens plus grands que les autres ~~de la propriété~~ qu'on
peut faire de l'usage privé.

Precisément, le marxisme désespère de la
possibilité d'établir l'équilibre social tout
en respectant la possession privée. Là où le parti
comm. est au pouvoir, il est quand même obligé de
faire ce qu'il appelle "des concessions privées ouïes".
La commandité des fermiers et des agriculteurs, si ardemment
prônée dans le S. F. de Marx et de Engels a même
disparu de l'origine marxiste-communiste. Pour inciter
les hommes à produire, ils sont bien obligés d'accorder
toutes sortes de "privileges" dont le magasin des
communautés africaines dont l'expérience n'a pas encore
fait ses preuves.

Le 5 avril 1965.

Mon Révérend Père,

J'ai bien reçu, au lieu de mon père, Charles De Koninck, votre mot du 27 février dernier et la copie de votre rapport à la sous-commission.

Vous aurez sans doute appris depuis, le décès subit de mon père, le 13 février, à Rome. Il est mort à l'Hôtel Columbus le matin de ce samedi, peu après la communion, tout probablement d'un second infarctus. Mais c'est à Québec qu'il est enterré. Vous l'aviez vu, je sais, peu de temps auparavant, durant le travail en sous-commission, car il nous parlait de vous dans ses lettres. Son Eminence le Cardinal Roy m'a demandé de terminer, avec Monseigneur Maurice Dionne, la rédaction de la traduction française augmentée, qu'il avait commencée avec moi, du texte sur l'infécondité. Il en a en ce moment, à Rome, une première ébauche. J'ai bon espoir et je prie pour que le travail de mon père sur la question porte fruit. Mon père devait voir le Saint-Père le lundi, 15; un télégramme du Saint-Père nous a vivement réconfortés.

Le projet d'un volume de textes philosophiques et théologiques présentés en hommage à Charles De Koninck, sous le titre de Mélanges, avait été lancé, avec beaucoup de succès, quelque temps avant sa mort. Ce volume devait lui être présenté en juillet 1966, à l'occasion de ses 60 ans. La réponse fut si bonne et si unanime de toutes parts qu'on a décidé de faire le volume quand même à sa mémoire. J'hésite à vous demander une contribution, étant donné que la date-limite officielle est le 1er juillet prochain; mais on pourrait reculer cette date de un ou deux mois. Nous avons demandé des textes de quinze pages, dactylographiées à double interligne, dont le sujet et la langue sont laissés au choix des auteurs. Je me contenterai de vous dire que nous serions très honorés par un texte signé de vous.

Les contributions promises par des Européens sont nombreuses, mais s'il y en a beaucoup en philosophie, et de la part de Français, il n'y en a aucune d'un théologien français. J'ai pensé combien un texte de mariologie par le R.P. Nicolas, O.P., de la Revue Thomiste, aurait plu aussi à mon père. Toutefois je ne connais aucunement moi-même le Père Nicolas et ne sais trop où, ni comment le rejoindre. Pourriez-vous le faire pour moi?

Les manuscrits doivent être adressés à Monsieur André Vachon, Directeur-adjoint, Presses de l'Université Laval, Cité Universitaire, Québec 10, P.Q., Canada.

Je crains de vous faire ces demandes à une époque où vous êtes ciblé de tâches à l'approche du Concile. Aussi n'hésitez pas à me dire non, si cela vous semble préférable.

Veuillez agréer, mon révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus reconnaissants pour l'appui que vous donnez à mon père, et les plus distingués.

Thomas De Koninck

Révérend Père M. Labourdette
Monastère des Dominicains
Avenue Lacordaire
Toulouse (Haute-Garonne)
France

Convent des Dominicains
Avenue Léonard de Vinci
TOULOUSE (H^e Garonne)

6 Mai 1965

Cher Monsieur,

Je déplore que votre lettre m'ait suivi, puis attendue et finalement atteint bien tard. J'étais à Rome, pour la Commission pontificale qui s'occupait de la régulation des matinées ; j'ai ensuite session et journées ^{d'abord} et ne suis rentré qu'après bien des déboires. J'ai été à ce fois stupéfait par la nouvelle de la mort de votre père, car je pensais l'avoir laissé en bonne santé, et infiniment fermé, car nos quelques jours de vie commune à Arcisse m'avaient confirmé à sympathies vives avec lui et à l'appréciation beaucoup. Il pouvait nous rendre de très grands services, et un peu plus de cette sorte n'était pas de trop pour le triste des jours qui se préparent et pour nous aider à émerger de la confusion. Je serais très heureux d'être au nombre de ceux qui lui rendent hommage ; je n'ai pas le bonheur de rédiger tout exprès un article, mais je pourrai sans doute bien dans le cours quelques pages d'annotation à un article de J. Thivres. Je pense à quelques pages sur l'essence de la grâce sanctifiante, en commentaire de l'^{10-11^{me} q. 770. — Je n'ai pas encore parlé au P. Nicolas, qui me rendra à la fin de la semaine. Comme il vient de publier son volume de théologie morale, je crains qu'il n'y ait rien de disponible en ce moment et je le suis particulièrement occupé jusqu'à Juillet ; mais je lui en parlerai et, si il ~~peut~~ pouvait, je vous le ferai savoir aussitôt.}

Je vous prie de croire à toute ma sympathie pour ce deuil brutal qui vous a frappé et que je partage et je vous dis mes sentiments les plus cordiaux

J.M. Carbuccetti
V.P.

M. Labourdette
Dominicain. Averroïsconnaire
TOULOUSE (Haute-Garonne)

27 Février 1965

Cher Monsieur,

Veuillez une copie de la petite note où je résume mon rapport à la commission. On voudrait préciser et ajouter quelques choses, mais il faut faire court et c'est déjà un peu long. Pour ce qui est de la dernière partie, sur les méthodes, peut-être vaudra-t-il mieux en effet la laisser tomber. Nous verrons quelle sont les réactions des "theologiens" qui ont maintenant à la corriger et si elles améliorent ; bien entendu, nous étions du nombre.

Je vous remercie pour l'envoi de faire votre connaissance et vous prie de croire à mes sentiments cordialement dévoués

J. M. Labourdette
v.p.

Vie conjugale et régulation des naissances.
o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o

Ces pages reprennent les grandes lignes d'un exposé fait à la sous-commission conciliaire pour le mariage et la famille, enrichi de remarques des autres membres présents.

PREMIERE PARTIE : LIEUX THEOLOGIQUES.

Un enseignement nouveau ne peut être donné que dans la continuité de la tradition ecclésiale, par approfondissement, au contact de données nouvelles. Quelle est cette tradition ? On ne peut ici qu'esquisser quelques grands traits.

I. Pour ce qui est de l'ECRITURE SAINTE, on ne laisse pas d'être étonné par son silence :

1. Un texte était traditionnellement allégué : condamnation d'Onan (Gen. 38, 9-10). On est d'accord aujourd'hui pour penser que la condamnation porte avant tout sur le refus de susciter une descendance à son frère selon la loi du lévirat.

2. À diverses reprises, saint Paul énumère des listes de péchés, parmi lesquels figurent diverses impuretés; jamais n'est mentionné le genre de péché que nous nommons onanisme.

3. Les pages les plus claires sur la morale conjugale (I Cor. 7, 1-7) font ressortir la nécessité de ne pas exagérer la continence, la pratiquant ad tempus et d'un commun accord, de façon qje Satan n'en profite pas.

II. Un regard sur la TRADITION permet de recueillir quelques grandes données.

1. L'introduction du en plein monde païen de la chasteté au sens chrétien a été un choc. On s'explique qu'au cours des premiers siècles, par réaction, les formulations aient subi l'influence, parfois la contamination, de courants d'idées qui condamnaient les passions (stoïcisme) ou même tout chair (manichéisme).

2. L'œuvre géniale de saint Augustin, décisive pour toute la tradition latine, dépend ici très nettement des sciences de son temps, de Galien pour la médecine et la physiologie, et du Droit Romain.

3. Un élément majeur de la tradition est fourni par la pratique de l'Eglise. Nous y trouvons de façon constante ces données, quelles que puissent être en même temps les idées :
a/ le caractère obligatoire et donc vertueux du "devoir" conjugal, considéré, selon le vocabulaire de saint Paul, comme un debitum.
b/ l'acceptation constante et sans condition du mariage entre personnes certainement stériles, par âge ou maladie.
c/ une exigence d'intégrité de l'acte sexuel. C'est sans doute, au moins dans les formules en dépendance du texte de la Genèse sur Onan; ce n'est pas précisé avec exactitude; mais substantiellement cela a fait loi.

B Au plan des constatations sociologiques et démographiques. L'intervention de l'homme (dont nul, à ce stade, ne conteste la légitimité et la bienfaisance) sur la conservation de la vie : diminution considérable de la mortalité infantile, prolongation de la vie, a créé un déséquilibre dans la "population" : elle appelle de toute évidence une intervention parallèle de l'homme sur la transmission de la vie. La vie à conserver n'est pas moins sacrée que la vie à transmettre.

C Au plan de la réflexion philosophique et théologique, des principes bien connus paraissent prendre une dimension nouvelle.

L'homme a été introduit en ce monde comme son roi; il est une "petite providence". Il lui appartient de prendre en mains progressivement les forces de la nature, pour l'humaniser, la conduire à un achèvement que, laissée à elle seule, elle n'atteindrait pas.

DEUXIÈME PARTIE : LE PROBLÈME THÉOLOGIQUE

I. Les Fins du mariage.

- A Il ne paraît pas contestable que, de l'institution matrimoniale dans son ensemble, comme de la différenciation des sexes, la fin et ~~est~~ la raison d'être soit la propagation de la vie, à condition de bien souligner qu'il s'agit de vie humaine, donc d'enfants à conduire dignement à l'âge d'homme, à "éduquer".
- B La procréation n'est pas la seule exigence et ne peut être cherchée n'importe comment. Déjà la "sexualité" (qui n'est que l'un des modes de propagation de la vie) ajoute à la simple idée de reproduction, celle de conjonction d'éléments complémentaires. Au plan humain, cela prend une signification toute nouvelle : don mutuel de deux personnes, formant une communauté qui n'est plus la simple cohabitation sexuelle animale, mais trouve son statut humain dans une société originale : la famille.
- La conjonction, l'unité humaine et vivante des parents a cette double importance :
- a/ d'être prérequis à la propagation de la vie comme sa seule source légitime : d'où condamnation de la fécondation artificielle;
- b/ d'être le fondement d'une société caractéristique de l'homme : à ce point de vue précis Pie XI, reprenant le Catéchisme Romain, n'hésite pas à dire que l'union des époux dans leur complémentarité, pour leur perfection mutuelle, est "primaria matrimonii causa et ratio" (Denz.-Schön., 3707).
- C On dit aussi que le mariage a pour fin d'être un "remède à la concupiscence". C'est là une expression technique de théologie sacramentaire, souvent mal comprise comme s'il s'agissait d'une concession aux faibles. L'expression désigne seulement ce caractère de la grâce sacramentelle d'être "guérissante" pour les blessures de la nature déchue : il y a, dans le sacrement de mariage un remède à cet excès de la convoitise qui est fruit du péché original, une grâce de restauration et de "santé" pour une sexualité vraiment humaine et christianisée.

II. Les données nouvelles.

La théologie se trouve aujourd'hui confrontée à des problèmes qui naissent de données nouvelles, mises en lumière par l'investigation scientifique.

- A Dans l'ordre des connaissances biologiques. 1. L'existence même de cellules germinales et en particulier le rôle de la femme étaient ignorés à l'époque où la théologie a atteint ses formulations les plus classiques. 2. La connaissance précise de périodes d'infécondité naturelle est récente. Elle implique que, si la propagation de la vie est bien la fin globale du mariage, on ne peut plus dire que la procréation soit la fin prochaine de tout acte sexuel : la nature même dispose que le plus grand nombre de ces actes doivent rester stériles. Leur justification naturelle prochaine ne peut être que l'unité d'amour de parents devenant de mieux en mieux "principe unique de génération et d'éducation".
- B Au plan des constatations sociologiques et démographiques. L'intervention de l'homme (dont nul, à ce stade, ne conteste la légitimité et la bienfaisance) sur la conservation, de la vie : diminution considérable de la mortalité infantile, prolongation de la vie, a créé un déséquilibre dans la "population" : elle appelle de toute évidence une intervention parallèle de l'homme sur la transmission de la vie. La vie à conserver n'est pas moins sacrée que la vie à transmettre.
- C Au plan de la réflexion philosophique et théologique, des principes bien connus paraissent prendre une ~~fin~~ portée nouvelle.
- L'homme a été introduit en ce monde comme son roi; il est une "petite providence". Il lui appartient de prendre en mains progressivement les forces de la nature, pour l'humaniser, la conduire à un achèvement que, laissée à elle seule, elle n'atteindrait pas.

Et cela est surtout vrai de la nature humaine: spécialement indéterminée et malléable, elle n'atteint, non seulement son épanouissement, mais sa consistance normale que par l'intervention de la raison. L'art humain imite la nature, la prolonge, lui permet de dépasser ses propres ~~ses~~ incertitudes pour atteindre ce qui est sa vraie fin. Quelle est cette fin dans le mariage ? Ce n'est pas précisément l'enfant, mais l'enfant conduit à l'âge et à la culture d'hommes : proles educanda. C'est à raison de cela que la nature, qui produit la fécondité, produit aussi de l'infécondité. Celle-ci n'est pas une donnée négative, privée de sens, comme l'idée de stérilité; elle est très positive et a ce sens d'être ordonnée à un équilibre familial permettant l'éducation. Si ces mécanismes, aveugles à leur plan, se dérèglent ou ne servent pas suffisamment leur fin, sera-t-il interdit à l'homme d'intervenir pour les rétablir ? On use de la médecine pour rétablir, susciter, aider la fécondité; pourquoi ne pourrait-on pas, au service des mêmes fins naturelles régulariser, prolonger, au besoin susciter provisoirement une infécondité (de même signe positif) ?

TROISIÈME PARTIE : LES MÉTHODES.

Aucune méthode ou recette ne suffira jamais; l'équilibre humain et chrétien ne peut être que de l'ordre de la vertu : charité et attention à l'autre, chasteté et maîtrise, abnégation. Cela importe et importera toujours beaucoup plus que les méthodes, mais cela même peut avoir besoin des méthodes, au plan où l'art peut venir aider la nature.

A La continence périodique consiste à utiliser les périodes naturelles d'infécondité. Cette utilisation systématique peut être moralement justifiée par des raisons suffisantes. Il ne faudrait cependant pas, jouant sur le mot "naturel", méconnaître que c'est bien là une méthode, une intervention humaine fort attentivement calculée pour placer entre le spermatozoïde et l'ovule un obstacle de temps, les empêcher de se rencontrer vivants.

B Les progrès de la médecine donnent des moyens de prolonger l'infécondité, de l'entretenir tant que dure la médication (inhibiteurs de l'ovulation). On a trop vite parlé à leur sujet de "stérilité" et surtout de "stérilisation", car il n'y a nulle atteinte à la puissance génératrice, qui est maintenue au repos et en sorte renforcée; c'est l'imitation par l'homme de ce que fait la nature. - Néanmoins trop de problèmes se posent encore pour qu'une déclaration précise à ce sujet paraisse souhaitable. Problèmes médicaux : ils ne sont pas de notre ressort. Problème moraux : la "facilité" de la recette ouvre la porte aux pires excès; quant à la moralité intrinsèque du procédé, il nous a paru que le problème est tout autre que celui des ~~maxim~~ contraceptifs et pas tellement différent de celui de la continence périodique.

C Pour les contraceptifs classiques, nous n'avons pu arriver à un accord.
 1. Certains, attachés à la notion d'intégrité de l'acte sexuel, restent convaincus de l'immoralité, rappelant cependant les degrés que les moralistes ont toujours admis : "coitus interruptus" et instruments masculins (condom) empêchent même la déposition du semen dans l'organisme féminin; les préservatifs féminins au contraire (pessaire, diaphragme) s'opposent moins directement à l'intégrité de l'acte.

2. Les autres, condamnant plus spécialement le coitus interruptus, du moins comme méthode habituelle, parce qu'il est contraire à la vérité humaine de l'acte et mensonge à l'amour considèrent comme insuffisant le seul critère de l'intégrité biologique de l'acte; ils pensent que le critère décisif est le service de l'amour : les actes doivent rester respectueux du don; ils sont alors dans l'ensemble au service de la vie.

C O P Y

Quebec, July 30, 1952.

Mr. Ralph Allen,
Editor of Maclean's,
481 University Avenue,
Toronto 2, Ont.

Dear Sir,

The nodding angel who recorded "The Silent Struggle at Laval" has put me in a predicament inasmuch as friends may believe I had been keeping my preference a secret, and from now on offer me only a beer — probably at room temperature if they grasp the implication of "a case of beer sitting by his desk." Yet the plain fact remains that a glass of red Burgundy (imported) preferably with Camembert, or a Scotch-and-soda, will on occasion be not less welcome than before. It is my wife who, more true to her Flemish nature, likes a small beer (one part soda water) with her Sunday dinner.

But I do appreciate that to a creative mind the temptation to blend a truck-load of fine Canadian beer with someone who has written on La Sobriété might at any rate have been overwhelming.

Yours faithfully,

Charles De Koninck
Laval University.